

EXPOSITION

De l'utopie à la réalité

*Les bâtiments
monastiques de
Saint-Bénigne
de Dijon
(1651-1790)*

Archives départementales de la Côte-d'Or

Couverture :

« Plan général de l'église, des anciens bâtiments et du nouveau projet de l'abbaye royale de St Bénigne de Dijon, de l'Ordre de St Benoist, de la Congrégation de St Maur, levé, dressé par nous, architecte en exécution des ordres de des rubriques et titre autographes. 69 J 143.

Des plans pour des hommes de Dieu

Les Archives départementales de la Côte-d'Or regorgent de documents iconographiques d'Ancien Régime et du XIXe siècle, souvent dessinés à l'encre et rehaussés d'aquarelles. Jean-Pierre Roze, conservateur en chef honoraire des bibliothèques, en a fait son miel pour l'étude des églises Saint-Bénigne (et de ses bâtiments monastiques) et, bientôt, pour celle de Saint-Michel de Dijon. Les plans et les élévations de projets, accomplis ou non, en disent long sur les aspirations, les desseins, les ambitions de leurs commanditaires. Les plans dressés pour ces hommes de Dieu veulent mettre sur papier, et bientôt dans la pierre, les plans de Dieu sur eux. Cette exposition sur les bâtiments monastiques de Saint-Bénigne entre le milieu du XVIIe siècle et la fin de l'Ancien Régime accompagne la publication par Jean-Pierre Roze, aux Éditions universitaires de Dijon, d'un ouvrage appelé à faire référence sur Saint-Bénigne jusqu'à la Révolution. Ce livre est illustré de plans et élévations dont il a paru utile de montrer les originaux, souvent spectaculaires, rassemblés pour mémoire dans ce petit livret. On les retrouvera aussi, dûment numérisés et accompagnés de leur légende, sur le site www.archives.cotedor.fr : l'exposition préparée par J.-P. Roze rejoint ainsi la cohorte des expositions virtuelles, d'autant plus appréciées du public qu'il est loin de Dijon et des originaux.

Dans les prochains mois, les Archives départementales de la Côte-d'Or entendent apporter un soin particulier à perfectionner l'inventaire des documents figurés de la Commission des antiquités de Côte-d'Or (CACO, 69 J), trésor mal exploité car difficilement accessible. Une modernisation de l'offre documentaire devrait par ailleurs permettre d'accélérer la mise en ligne des documents iconographiques.

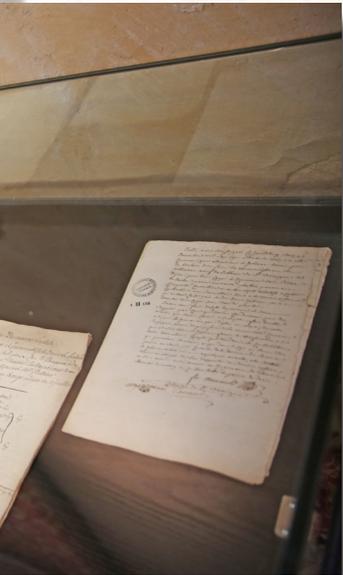
Les Archives sont heureuses d'accompagner la sortie de l'ouvrage de J.-P. Roze, l'un de leurs plus fidèles et savants lecteurs ; le Département lui est très reconnaissant de mettre en retour à la disposition de tous le fruit de ses recherches.

Les chercheurs ont besoin des archives, les archives ont besoin des chercheurs : de ce cercle vertueux naissent les bons livres et les belles expositions. Avis aux amateurs !

Edouard Bouyé
Conservateur en chef du patrimoine
Directeur des Archives départementales de la Côte-d'Or

Dijon, le 25 novembre 2014





Les bâtiments monastiques avant 1651.

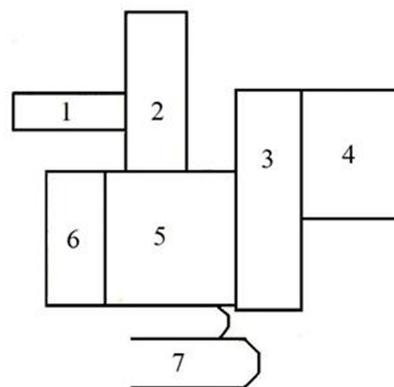
Des deux grandes abbayes, Saint-Bénigne, qui prétendait à la première place dans Dijon, et Saint-Étienne qui tenait fermement son rang, c'est sans conteste Saint-Bénigne qui sut mieux en tout temps se doter de bâtiments de caractère dont il nous reste d'importants témoins. L'église construite au début du XI^e siècle à l'initiative de l'évêque de Langres Brun de Roucy et de l'abbé Guillaume de Volpiano a fait l'objet de nombreuses études et continue à susciter l'intérêt des chercheurs. Ses vestiges reçoivent encore des visiteurs du monde entier. Les bâtiments monastiques voisins construits plus tard dans le siècle forment actuellement le niveau inférieur du Musée archéologique. Au XIII^e siècle, ils servirent de socle à l'admirable dortoir heureusement préservé malgré une histoire mouvementée. Il faudrait encore évoquer le grand réfectoire, le cloître (fig. 1), mais ce ne sont plus que des souvenirs.

Dès le début du XVI^e siècle, les officiers les plus importants avaient obtenu concession de bâtiments délaissés et de portions du jardin conventuel pour y établir leur logis, jardins et cours clos de murs. Au début du XVII^e siècle, seuls quelques religieux sans office occupaient encore quelques galetas cloisonnés du grand dortoir tandis que le réfectoire ne servait plus qu'à une ou deux occasions dans l'année. Une si faible utilisation de bâtiments considérables n'incitait guère à les entretenir et la communauté n'en aurait en tout état de cause pas eu les moyens.

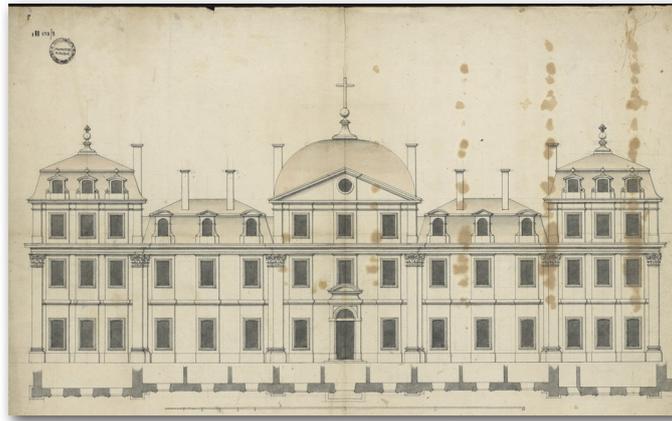
C'est dans ce triste contexte qu'une réforme apparut comme indispensable à la survie de l'institution. Après de nombreuses péripéties, est décidée l'entrée dans la Congrégation de Saint-Maur, qui au milieu du XVII^e siècle rassemblait progressivement l'essentiel des maisons bénédictines.

L'entrée à Saint-Bénigne des religieux réformés eut lieu le 18 novembre 1651, mais les négociations avaient commencé plusieurs mois plus tôt; et l'opposition de l'abbé de Castille et de certains religieux les firent durer bien au-delà. Un état des lieux, dressé le 22 décembre 1651, constatait l'état lamentable de tous les bâtiments. Cette exposition illustre les efforts faits tant au niveau de la Congrégation qu'au niveau local pour porter remède à cette situation.

1. Cuisine et annexes.
2. Grand réfectoire du XIII^e siècle.
3. Bâtiment conventuel du XI^e s. et grand dortoir du XIII^e s.
4. Petit cloître et logements d'officiers alentours.
5. Grand cloître.
6. Bâtiment des caves et des greniers.
7. Église.

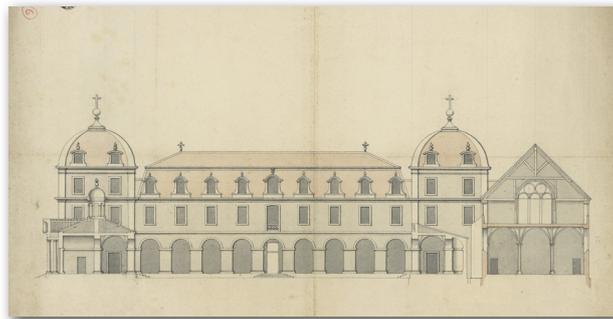


Un projet trop ambitieux reçu directement de Paris et la réalisation des années 1653-1680.



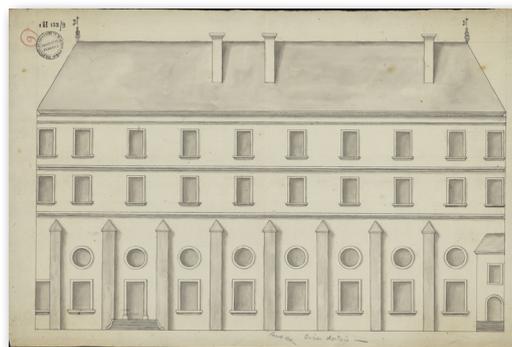
2. Projet anonyme de reconstruction de l'abbaye, façade nord regardant la rue Porte Guillaume. 1H/132/09/05.

Le choix des nouveaux religieux s'était porté dès les premiers contacts sur une reconstruction à l'emplacement de l'ancien petit cloître et des logis d'officiers. Les Mauristes cherchaient à en obtenir la restitution par achat ou par échange. Le projet illustré (fig. 2) établi sans grande concertation et adressé tout prêt de Paris, fut assez mal reçu, dépassant largement par son ampleur les moyens dont on pouvait disposer. Un projet plus modeste dans son élévation seule connue avait ensuite été fourni (fig. 3), conservant toujours l'ancien dortoir, mais qui ne correspondait guère plus aux moyens disponibles.



3. Vue en élévation de l'aile sud d'un projet plus modeste. 1H/132/09/07.

Un échange de remarques, parfois assez vif (Mémoire des religieux (1H/131, vitrine 1) aboutit à une solution plus économique : la surélévation du bâtiment du XIII^e siècle, et quelques constructions annexes, qui s'imposait d'autant plus que les anciens religieux ne se dessaisirent que très progressivement de leurs logis. Il y eut une étape intermédiaire prévoyant de rehausser de deux niveaux (fig. 4), avant d'aboutir à la solution retenue : établir un étage de cellules desservies par un couloir central au-dessus du bâtiment gothiques dont l'espace serait compartimenté pour fournir les pièces de la vie commune : chapitre, salle de compagnie, réfectoire dont l'aménagement définitif attendit 1680. La reconstruction du grand cloître est entreprise à la suite.



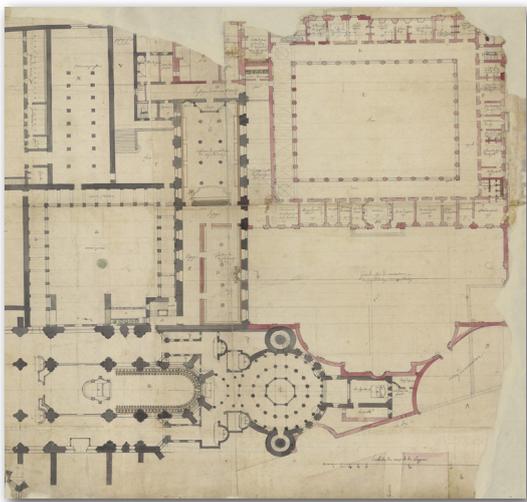
4. Élévation de la façade orientale du bâtiment de l'ancien dortoir surmonté de deux niveaux de cellules. Projet anonyme, c. 1652. 1H/132/09/02.

Le grand projet élaboré sous le priorat de dom Plancher (1719)

On ne possède aucune pièce d'archive permettant de comprendre l'origine de ce projet dont l'ampleur n'a rien à envier aux projets de 1652. Ils peuvent même surprendre dans un contexte où l'abbaye emprunte déjà beaucoup : 24000 livres en 1719, 78000 livres à Jean de Berbisey en 1720, pour rembourser d'anciennes créances... Il est douteux que la gestion des biens de l'abbé qui leur avait été confiée en 1717 leur laisse en fait de gros bénéfices une fois payée la pension annuelle qu'ils devaient lui verser. Mais cette charge leur aurait-elle fait miroiter au départ des profits mirifiques ?

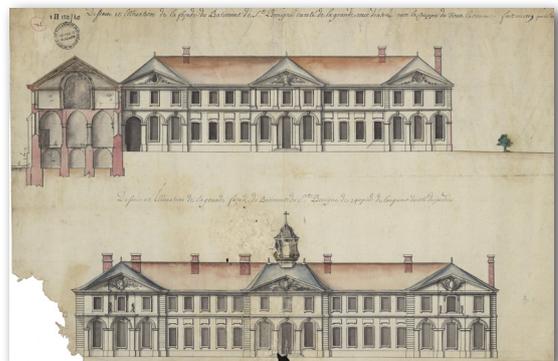
Nous nous trouvons en tout cas devant l'imposant projet fourni par l'architecte parisien Dailly, qui avait travaillé pour Saint-Germain-des-Prés. Les travaux portent à nouveau sur les espaces s'étendant sur l'emprise de l'ancien petit cloître et des logis d'officiers enfin pratiquement tous libérés. Le bâtiment de l'ancien dortoir est conservé avec ses pièces destinées à la vie commune remodelées avec plus d'ampleur. Un nouveau cloître est établi. L'entrée principale du monastère est prévue dans le voisinage des chapelles orientales de l'ancienne église. Une très grande façade donne sur le grand jardin du monastère, avec l'inconvénient de se dérouler en plein nord.

Le projet fut totalement abandonné sans que l'on ait de témoignage sur les circonstances précises.



5. « Plan général du rez-de-chaussée de l'abbaye de Saint-Bénigne de Dijon levée et corrigée tel qu'il doit être exécuté par l'ordre du R.P. Prieur dom Plancher suivant les plans et dessins qu'il a fait faire par Monsr Dailly, architecte du roi à Paris, en juin 1719 ». 1H/132/02.

6 .En haut, façade sud donnant sur la cour d'entrée. En bas façade nord donnant sur le grand jardin. 1H/132/10.



Vers un nouveau palais abbatial (1756-1774)

L'effondrement de la flèche, s'abattant en 1738 sur l'escalier d'accès construit en 1653 et sur le cloître entraîna d'importantes réparations entreprises en 1742. Le roi avait dû autoriser la vente de bois. Un nouvel escalier d'accès aux bâtiments monastiques avait été reconstruit pratiquement à partir des fondations et les travées du cloître avaient été rétablies.

Alors que les rapports des visiteurs de l'ordre soulignent la situation tendue créée durablement par cet accident, les religieux songeaient toujours à s'établir plus amplement. Ils font état d'un projet dressé en 1756 dont nous n'avons aucune trace. La question revient en force en 1765, après que des travaux de réparation plus sages se furent avérés irréalisaibles. Le roi dut à nouveau autoriser des ventes de bois.

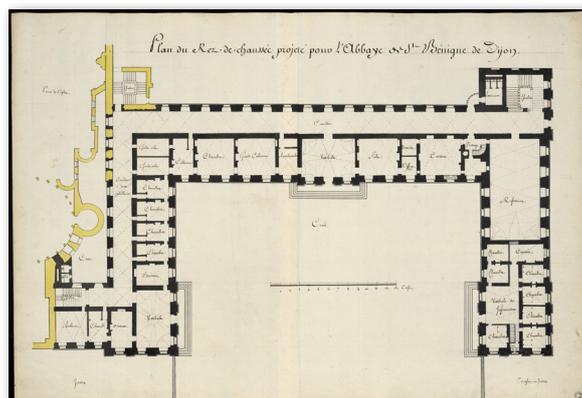
Deux projets nous sont parvenus, celui de Caristie et celui de Saint-Père.

Projet de Jean-Antoine Caristie.

Reçu maître en 1757, l'architecte avait répondu à l'appel de projets des religieux en proposant un grand bâtiment formé d'un corps de logis établi sur l'emplacement du bâtiment du « dortoir » dont il ne conserve que de rares éléments dont les fondations. Ce bâtiment est complété par deux ailes se terminant par des pavillons. L'ensemble ouvre sur une cour d'honneur dont l'entrée principale est déplacée vers la rue du Chapeau-Rouge. Le rez-de-chaussée (fig. 7) comprend essentiellement les pièces communes et les logis des religieux et employés ayant à recevoir des personnes extérieures.

L'étage comprenait des cellules. On ignore tout de l'emploi du second étage qui comprenait sans doute la bibliothèque. Le bâtiment était destiné à loger... une trentaine de personnes en comptant les employés.

7. « Plan du rez-de-chaussée projeté pour l'abbaye de St Bénigne de Dijon ». BM Dijon, L Est/5027/6/3.

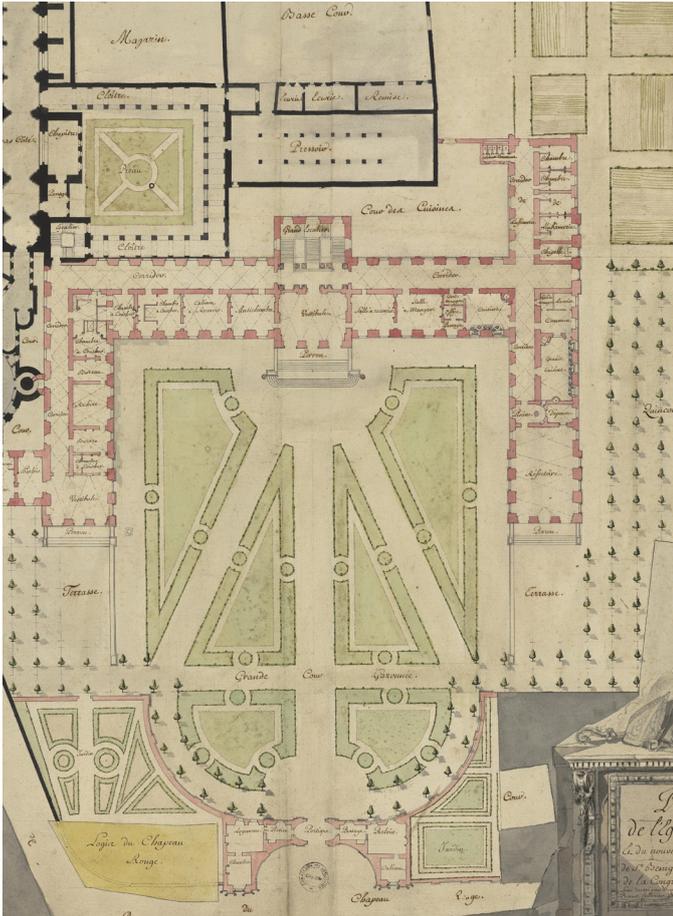


8. « Élévation et face de l'aile du bâtiment le long de l'église de l'abbaye de St Bénigne de Dijon. Fait aud. Dijon, le 5 avril 1765. Caristie ». 1H/132/12.

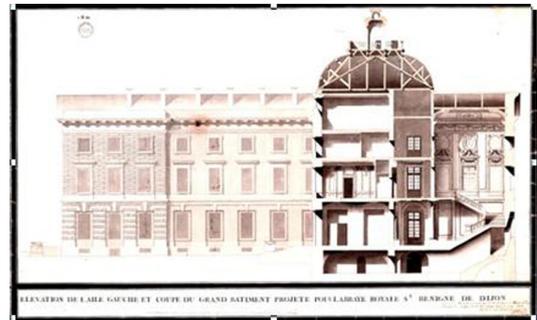
Le projet de Charles Saint-Père et sa réalisation partielle (1765-1772)

Bien qu'il ne soit pas encore maître, le jeune Charles Saint-Père avait aussi répondu par un projet que l'on peut sans doute dater également de 1765.

Ce projet est repris avec quelques modifications l'année suivante, alors que le jeune homme a été retenu. Il reprend les mêmes grandes lignes que le projet de Caristie, mais en donnant à l'ensemble beaucoup plus d'ampleur (fig. 9 et page de couverture), comme le montre bien la coupe sur l'escalier d'honneur (fig. 10). Il s'ouvre aussi largement sur une cour d'honneur desservie par une entrée rue du Chapeau-Rouge, dont le plan seul connu laisse supposer la solennité.



9. « Plan général de l'église et des anciens bâtiments et du nouveau bâtiment projeté de l'abbaye royale de St Bénigne... »
1J/3827 (Détail).



10. « Élévation de l'aile gauche et coupe du grand bâtiment projeté... » 18 octobre 1776. 1H/138/A3.

Les religieux, revenus à plus de réalisme, décidèrent rapidement de n'entreprendre que l'aile gauche (figurée en élévation fig. 9). La construction adjugée à Joseph Taisand débuta dès juillet 1766 par les fondations. Le chantier ne fut pas sans incidents et le bâtiment, livré en principe en 1772, mais construit hâtivement et au rabais ne fut sans doute jamais occupé définitivement par les religieux. Après avoir été saccagé pendant la Révolution, il dut faire l'objet de travaux considérables pour loger l'évêché, de même que l'ancien dortoir, affecté au séminaire. Ce dernier bâtiment avait été à cette occasion surmonté des deux étages de cellules auxquels on avait sagement renoncé en 1652. Complètement déstabilisé, le bâtiment nécessita un véritable sauvetage au début du XXe siècle avant de recevoir les collections du Musée archéologique.

Le cloître avait été détruit dès 1792, ainsi que le bâtiment des caves et des greniers qui longeait son bras occidental. La salle du chapitre établie vers 1680 à l'emplacement du bras sud fut remployée un temps comme sacristie mais dut être démolie en 1828 pour permettre une restauration lourde du transept nord. Le réfectoire du XIIe siècle ne fut démoli qu'en 1807 pour la commodité du séminaire.

*8, rue Jeannin
21000 Dijon
1^{er} décembre 2014 - 9 février 2015
lundi - vendredi 8h30 - 17h00
www.archives.cotedor.fr*

Commissariat de l'exposition :
Jean-Pierre Roze, conservateur en chef des bibliothèques